

## **Benoît XVI et le dialogue interreligieux et en particulier islamo-chrétien**

### **Benoît XVI aux représentants des Églises et Communautés chrétiennes, et aux autres traditions religieuses, 25 avril 2005**

« [...] Je suis particulièrement reconnaissant de la présence parmi nous de membres de la communauté musulmane, et j'exprime ma satisfaction pour le développement du dialogue entre musulmans et chrétiens, tant au niveau local qu'international. Je vous assure que l'Eglise désire continuer à construire des ponts d'amitié avec les fidèles de toutes les religions, dans le but de rechercher le bien authentique de chaque personne et de la société dans son ensemble.

[...] Nos efforts pour nous rencontrer et promouvoir le dialogue constituent une précieuse contribution pour construire la paix sur de solides fondements. [...] Il est impératif de s'engager dans un dialogue authentique et sincère, construit sur le respect de la dignité de chaque personne humaine, créée, comme nous chrétiens le croyons fermement, à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn 1, 26-27*).

Au début de mon Pontificat, je vous adresse, ainsi qu'aux croyants des traditions religieuses que vous représentez et à tous ceux qui recherchent la Vérité d'un cœur sincère, une invitation pressante à devenir ensemble des artisans de paix, dans un engagement réciproque de compréhension, de respect et d'amour. »

### **Benoît XVI aux représentants de la communauté musulmane d'Allemagne, Cologne, 20 août 2005**

« Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux nombreux défis qui se posent en notre temps. Il n'y a pas de place pour l'apathie, ni pour l'inaction, et encore moins pour la partialité et le sectarisme. Nous ne devons pas céder à la peur ni au pessimisme. Nous devons plutôt cultiver l'optimisme et l'espérance. Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est une nécessité vitale dont dépend en grande partie notre avenir. »

### **Benoît XVI aux ambassadeurs de pays musulmans, Rome, 25 septembre 2006**

« Les circonstances qui ont suscité notre rencontre sont bien connues. (Cf le discours de Ratisbonne), J'ai déjà eu l'occasion de m'y arrêter au cours de la semaine écoulée. Dans ce contexte particulier, je voudrais aujourd'hui redire toute l'estime et le profond respect que je porte aux croyants musulmans, rappelant les propos du Concile Vatican II qui sont pour l'Église catholique la *Magna Carta* du dialogue islamo-chrétien : «L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes et aux décrets duquel, même s'ils sont cachés, ils s'efforcent de se soumettre de toute leur âme, comme s'est soumis à Dieu Abraham, à qui la foi islamique se réfère volontiers» (Déclaration *Nostra Aetate*, n. 3).

Me situant résolument dans cette perspective, dès le début de mon pontificat, j'ai eu l'occasion d'exprimer mon souhait de continuer d'établir des ponts d'amitié avec les adhérents de toutes les religions, manifestant particulièrement mon appréciation de la croissance du dialogue entre musulmans et chrétiens. [...] Poursuivant l'œuvre entreprise par mon prédécesseur, le Pape Jean-Paul II, je souhaite donc vivement que les relations confiantes qui se sont développées entre chrétiens et musulmans depuis de nombreuses années, non seulement se poursuivent, mais se

développent dans un esprit de dialogue sincère et respectueux, fondé sur une connaissance réciproque toujours plus vraie qui, avec joie, reconnaît les valeurs religieuses que nous avons en commun et qui, avec loyauté, respecte les différences.[...]

Chers amis, je suis profondément convaincu que, dans la situation que connaît le monde aujourd'hui, il est impératif que chrétiens et musulmans s'engagent ensemble pour faire face aux nombreux défis qui se présentent à l'humanité, notamment pour ce qui concerne la défense et la promotion de la dignité de l'être humain ainsi que des droits qui en découlent. Alors que grandissent les menaces contre l'homme et contre la paix, en reconnaissant le caractère central de la personne, et, en travaillant avec persévérance pour que sa vie soit toujours respectée, chrétiens et musulmans manifestent leur obéissance au Créateur, qui veut que tous vivent dans la dignité

qu'il leur a donnée. »

Chers amis, je souhaite de tout cœur que Dieu miséricordieux guide nos pas sur les chemins d'une compréhension réciproque toujours plus vraie. Au moment où pour les musulmans commence la démarche spirituelle du mois de Ramadan, je leur adresse à tous mes vœux cordiaux, souhaitant que le Tout-Puissant leur accorde une vie sereine et paisible. Que le Dieu de la paix vous comble de l'abondance de ses Bénédiction, ainsi que les communautés que vous représentez ! ».

### **Benoît XVI, discours au président pour les affaires religieuses, Ankara, 28 novembre 2006**

« [...] Les chrétiens et les musulmans, suivant leur religion respective, mettent l'accent sur la vérité du caractère sacré et de la dignité de la personne. C'est la base de notre respect et de notre estime réciproque, c'est la base de la collaboration dans le service de la paix entre les nations et les peuples, qui est le désir le plus cher de tous les croyants et de toutes les personnes de bonne volonté.

[...] Les chrétiens et les musulmans appartiennent à la famille de ceux qui croient en un Dieu unique et qui, selon leurs traditions respectives, font référence à Abraham (cf. Concile Vatican II, *Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes, Nostra Aetate*, 1,3). Cette unité humaine et spirituelle de nos origines et de nos destins nous pousse à chercher un itinéraire commun alors que nous faisons notre part de chemin dans cette recherche de valeurs fondamentales qui est si caractéristique de l'homme de notre temps. [...] Nous sommes appelés à travailler ensemble, afin d'aider la société à s'ouvrir à la transcendance, en reconnaissant au Dieu Tout-Puissant la place qui lui revient. Le meilleur moyen pour aller de l'avant est celui d'un dialogue authentique entre chrétiens et musulmans, fondé sur la vérité et inspiré d'un désir sincère de nous connaître mieux les uns les autres, en respectant nos différences et en reconnaissant tout ce que nous avons en commun. Cela doit nous conduire à un respect authentique à l'égard des choix responsables que chaque personne pose, spécialement ceux qui touchent aux valeurs fondamentales et aux convictions religieuses personnelles.

Comme exemple de respect fraternel avec lequel chrétiens et musulmans peuvent travailler ensemble, j'aime citer les paroles adressées par le pape Grégoire VII, en 1076, à un prince musulman d'Afrique du Nord, qui avait agi avec grande bonté envers les chrétiens placés sous sa juridiction. Le pape Grégoire VII parlait d'une charité spéciale que les chrétiens et les musulmans se doivent réciproquement, puisque « nous croyons et confessons un seul Dieu, même si c'est de manière différente, chaque jour nous le louons et le vénérons comme Créateur des siècles et gouverneur de ce monde » (PL 148, 451).

La liberté religieuse, garantie par les institutions et respectée effectivement, tant pour les individus que pour les communautés, constitue pour tous les croyants la condition nécessaire à leur contribution loyale à l'édification de la société, dans une attitude de service authentique, spécialement à l'égard des plus vulnérables et des pauvres.

Monsieur le président, je désire conclure en louant le Dieu Tout-Puissant et Miséricordieux pour cette occasion heureuse qui nous permet de nous retrouver ensemble en son nom. Je prie afin que ce soit un signe de notre engagement commun au dialogue entre chrétiens et musulmans, tout comme un encouragement à poursuivre ce long chemin, dans le respect et l'amitié. Je souhaite que nous puissions nous connaître mieux, en renforçant nos liens d'affection, dans notre désir commun de vivre en harmonie, dans la paix et dans la confiance réciproque. En tant que croyants, nous tirons de la prière la force nécessaire pour dépasser toute trace de préjugé et offrir un témoignage commun de notre foi ferme en Dieu. Puisse sa bénédiction toujours reposer sur vous ! »

### **Benoît XVI, audience générale du 6 décembre 2006, commentant sa visite en Turquie**

« (...) Cette intense série de rencontres a constitué une partie importante de ma Visite, en particulier compte tenu du fait que la Turquie est un pays à très large majorité musulmane, réglementé cependant par une Constitution qui affirme la laïcité de l'Etat. Il s'agit donc d'un pays emblématique en ce qui concerne le grand défi qui se joue aujourd'hui au niveau mondial : c'est-à-

dire, d'une part, redécouvrir la réalité de Dieu et l'importance publique de la foi religieuse, et, de l'autre, assurer que l'expression de cette foi soit libre, privée de dégénérescences fondamentalistes, capable de rejeter fermement toute forme de violence.

J'ai donc eu l'occasion propice de renouveler mes sentiments d'estime à l'égard des musulmans et de la civilisation islamique. J'ai pu, dans le même temps, insister sur l'importance que les chrétiens et les musulmans s'engagent ensemble pour l'homme, pour la vie, pour la paix et la justice, en réaffirmant que la distinction entre le domaine civil et le domaine religieux constitue une valeur et que l'Etat doit garantir au citoyen et aux communautés religieuses la liberté effective de culte.

Dans le domaine du dialogue interreligieux, la Divine Providence m'a donné d'accomplir, presque à la fin de mon voyage, un geste qui n'était pas prévu au début, et qui s'est révélé très significatif : la visite à la célèbre Mosquée bleue d'Istanbul. En m'arrêtant quelques minutes pour me recueillir en ce lieu de prière, je me suis adressé à l'unique Seigneur du ciel et de la terre, Père miséricordieux de l'humanité tout entière. Puissent tous les croyants se reconnaître comme ses créatures et rendre le témoignage d'une véritable fraternité ! »

### **Benoît XVI sur l'Esplanade des mosquées, Jérusalem, 2009**

« Chers Amis Musulmans, As-salámu ‘aláikum ! La paix soit avec vous !

[...] Le dôme du Rocher invite nos cœurs et nos esprits à réfléchir sur le mystère de la création et sur la foi d'Abraham. Ici, les chemins des trois grandes religions monothéistes du monde se rencontrent, nous rappelant ce qu'elles ont en commun. Chacune croit en un Dieu unique, créateur et régissant toute chose. Chacune reconnaît en Abraham un ancêtre, un homme de foi auquel Dieu accorda une bénédiction spéciale. Chacune a rassemblé de nombreux disciples tout au long des siècles et a inspiré un riche patrimoine spirituel, intellectuel et culturel.

Dans un monde tristement déchiré par les divisions, ce lieu sacré sert de stimulant et met aussi les hommes et les femmes de bonne volonté au défi de travailler afin que soient dépassés les malentendus et les conflits du passé et que soit ouvert le chemin d'un dialogue sincère destiné à construire un monde de justice et de paix pour les futures générations.

Puisque les enseignements des traditions religieuses concernent, en fin de compte, la réalité de Dieu, le sens de la vie et la destinée commune de l'humanité – c'est-à-dire, tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus précieux pour nous -, on peut être tenté ici de s'engager dans un tel dialogue avec crainte et doute quant aux possibilités de succès. Néanmoins, nous pouvons commencer par nous appuyer sur la foi au Dieu unique, source infinie de justice et de miséricorde, puisqu'en lui ces deux qualités existent dans une parfaite unité. Ceux qui croient en son nom ont le devoir de s'efforcer inlassablement d'être justes en imitant son pardon, car les deux qualités sont orientées intrinsèquement vers la coexistence pacifique et harmonieuse de la famille humaine.

Pour cette raison, il est de la plus haute importance que ceux qui adorent le Dieu Unique puissent montrer qu'ils sont à la fois enracinés dans et orientés vers l'unité de la famille humaine tout entière. En d'autres termes, la fidélité au Dieu Unique, le Créateur, le Très-Haut, conduit à reconnaître que les êtres humains sont fondamentalement en relation les uns avec les autres, puisque tous doivent leur existence véritable à une seule source et tous marchent vers une fin commune. Marqués du sceau indélébile du divin, ils sont appelés à jouer un rôle actif en réparant les divisions et en promouvant la solidarité humaine. Cela fait peser sur nous une grande responsabilité. Ceux qui honorent le Dieu Unique croient qu'il tiendra les êtres humains responsables de leurs actions. Les Chrétiens affirment que le don divin de la raison et de la liberté est à la base de ce devoir de répondre de ses actes. La raison ouvre l'esprit à la compréhension de la nature et de la destinée communes de la famille humaine, tandis que la liberté pousse les cœurs à accepter l'autre et à le servir dans la charité. L'amour indivisible pour le Dieu Unique et la charité envers le prochain deviennent ainsi le pivot autour duquel tout tourne. C'est pourquoi nous travaillons infatigablement pour préserver les cœurs humains de la haine, de la colère ou de la vengeance.

Chers amis, je suis venu à Jérusalem pour un pèlerinage de foi. Je remercie Dieu de cette occasion qui m'est donnée de vous rencontrer comme Évêque de Rome et Successeur de l'Apôtre Pierre,

mais aussi comme fils d'Abraham, en qui « seront bénies toutes les familles de la terre » (*Gn* 12, 3 ; cf. *Rm* 4, 16-17). Je vous assure que l'Église désire ardemment coopérer au bien-être de la famille humaine. Elle croit fermement que la réalisation de la promesse faite à Abraham est universelle dans son ampleur, embrassant tout homme et toute femme, sans considération pour sa provenance ou pour son statut social. Tandis que Musulmans et Chrétiens poursuivent le dialogue respectueux qu'ils ont entamé, je prie pour qu'ils cherchent comment l'Unicité de Dieu est liée de façon inextricable à l'unité de la famille humaine. En se soumettant à son dessein d'amour sur la création, en étudiant la loi inscrite dans le cosmos et gravée dans le cœur de l'homme, en réfléchissant sur le don mystérieux de l'autorévélation de Dieu, puissent les croyants continuer à maintenir leurs regards fixés sur la bonté absolue de Dieu, sans jamais perdre de vue la manière dont elle se reflète sur le visage des autres !

Avec ces sentiments, je demande humblement au Tout-Puissant de vous apporter la paix et de bénir l'ensemble des populations bien-aimées de cette région. Puissions-nous nous efforcer de vivre dans un esprit d'harmonie et de coopération, rendant témoignage au Dieu Unique en servant généreusement les autres ! Merci. »

### **Exhortation apostolique postsynodale *Verbum Domini* 30 septembre 2010**

#### LA PAROLE DE DIEU ET LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

##### *La valeur du dialogue interreligieux*

117. L'Église reconnaît comme une part essentielle de l'annonce de la Parole, la rencontre et le dialogue avec tous les hommes de bonne volonté, en particulier avec les personnes appartenant aux diverses traditions religieuses, en évitant toute forme de syncrétisme et de relativisme, et en suivant les lignes indiquées par la Déclaration du Concile Vatican II *Nostra aetate*, et précisées par le Magistère ultérieur des Souverains Pontifes. Le rapide processus de la mondialisation, caractéristique de notre époque, offre la possibilité de vivre dans un contact plus étroit avec des personnes de culture et de religions diverses. Il s'agit d'une opportunité providentielle pour manifester comment un authentique sens religieux peut promouvoir entre les hommes des relations de fraternité universelle. Il est d'une grande importance que les religions puissent favoriser dans nos sociétés, souvent sécularisées, un regard qui voit en Dieu Tout-Puissant le fondement de tout bien, la source inépuisable de la vie morale, le soutien d'un sens profond de la fraternité universelle.

À titre d'exemple, dans la tradition judéo-chrétienne, on rencontre l'attestation claire de l'amour de Dieu pour tous les peuples, qu'Il réunit, déjà dans l'Alliance étroite avec Noé, en une grande et unique étreinte symbolisée par l'« arc au milieu des nuages » (*Gn* 9, 13.14.16) et que, selon les paroles des prophètes, Il entend rassembler en une unique famille universelle (cf. *Is* 2, 2ss ; 42, 6 ; 66, 18-21 ; *Jr* 4, 2 ; *Ps* 47). De fait, des témoignages du lien intime existant entre le rapport avec Dieu et l'éthique de l'amour pour tout homme se retrouvent dans de nombreuses grandes traditions religieuses.

##### *Le dialogue entre chrétiens et musulmans*

118. Parmi les différentes religions, je désire rappeler que l'Église regarde « aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu un ». Ces derniers se réfèrent à Abraham et rendent un culte à

Dieu surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Nous reconnaissons que dans la tradition de l'Islam sont présents de nombreuses figures, des symboles et des thèmes bibliques. Dans la continuité de l'œuvre importante du Vénérable Jean-Paul II, je souhaite que les rapports inspirés par la confiance, qui se sont instaurés depuis plusieurs années entre chrétiens et musulmans, se poursuivent et se développent dans un esprit de dialogue sincère et respectueux. Dans ce dialogue, le Synode a exprimé le souhait que puissent être approfondis le thème du respect de la vie en tant que valeur fondamentale, et celui des droits inaliénables de l'homme et de la femme et de leur égale dignité. En tenant compte de la problématique importante de la distinction entre l'ordre sociopolitique et l'ordre religieux, les religions doivent apporter leur contribution au bien commun. Le Synode demande aux Conférences épiscopales, là où cela apparaît opportun et profitable, de favoriser des rencontres pour que chrétiens et musulmans se connaissent mutuellement afin de promouvoir les valeurs dont la société a besoin pour une coexistence pacifique et positive.[...] »

### **Benoît XVI aux musulmans aux communautés musulmanes de Berlin, 23 septembre 2011**

« Chers amis musulmans,

Il m'est agréable de vous adresser ici, aujourd'hui, un salut à vous, représentants de diverses communautés musulmanes présentes en Allemagne. Je remercie de tout cœur le professeur Mouhanad Khorchide pour ses paroles amicales de salutation. Elles me montrent combien a grandi une atmosphère de respect et de confiance entre l'Église catholique et les communautés musulmanes en Allemagne. Berlin est un lieu opportun pour une telle rencontre, non seulement parce qu'ici se trouve la mosquée la plus ancienne sur le sol allemand, mais aussi parce qu'à Berlin vit le plus grand nombre de musulmans par rapport à toutes les autres villes d'Allemagne.

[...] Beaucoup de musulmans attribuent une grande importance à la dimension religieuse. Cela est interprété, parfois, comme une provocation dans une société qui tend à marginaliser cet aspect ou à l'admettre tout au plus dans la sphère des choix individuels de chacun.

L'Église catholique s'engage fermement pour que soit donnée la juste reconnaissance à la dimension publique de l'appartenance religieuse. Il s'agit d'une exigence qui ne devient pas insignifiante dans le contexte d'une société majoritairement pluraliste. Il faut faire attention, cependant, à ce que le respect envers l'autre soit toujours maintenu. Le respect réciproque grandit seulement sur la base de l'entente sur quelques valeurs inaliénables, propres à la nature humaine, surtout l'inviolable dignité de toute personne. Cette entente ne limite pas l'expression de chaque religion ; au contraire, elle permet à chacun de témoigner de manière constructive de ce en quoi il croit, en ne se soustrayant pas à la confrontation avec l'autre.

En Allemagne – comme en de nombreux autres pays, pas seulement occidentaux – ce cadre de référence commun est représenté par la Constitution, dont le contenu juridique est contraignant pour chaque citoyen, qu'il appartienne ou non à une confession religieuse.[...]

De cette façon une société substantiellement homogène a posé le fondement qu'aujourd'hui nous reconnaissons valable pour un monde marqué par le pluralisme. Fondement qui, en réalité, indique aussi des limites évidentes à ce pluralisme : il n'est pas pensable, en effet, qu'une société puisse se maintenir à long terme sans un consensus sur les valeurs éthiques fondamentales.

Chers amis, sur la base de tout ce que j'ai indiqué ici, je pense qu'une collaboration féconde entre chrétiens et musulmans est possible. Et de cette manière nous contribuons à la construction d'une société qui, sous de nombreux aspects, sera différente de ce que nous avons apporté avec nous du passé. En tant qu'hommes religieux, à partir de nos convictions respectives, nous pouvons donner un témoignage important dans de nombreux secteurs cruciaux de la vie sociale. Je pense, par exemple, à la sauvegarde de la famille fondée sur le mariage, au respect de la vie dans toutes les phases de son évolution naturelle ou à la promotion d'une plus grande justice sociale.

Pour cela aussi j'estime important de célébrer une Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde ; et nous voulons le faire le 27 octobre prochain, à 25 ans de la rencontre historique d'Assise conduite par mon prédécesseur, le Bienheureux Jean-Paul II. Par ce rassemblement nous voulons montrer, avec simplicité, que, en hommes religieux, nous offrons notre contribution particulière pour la construction d'un monde meilleur, reconnaissant en même temps la nécessité, pour l'efficacité de notre action, de progresser dans le dialogue et dans l'estime réciproque.»

### **Intervention de Benoît XVI à Assise, *Basilique Sainte-Marie-des-Anges Jeudi 27 octobre 2011***

« [...] La critique de la religion, à partir des Lumières, a à maintes reprises soutenu que la religion fut cause de violence et ainsi elle a attisé l'hostilité contre les religions. Qu'ici la religion motive de fait la violence est une chose qui, en tant que personnes religieuses, doit nous préoccuper profondément. D'une façon plus subtile, mais toujours cruelle, nous voyons la religion comme cause de violence même là où la violence est exercée par des défenseurs d'une religion contre les autres. Les représentants des religions participants en 1986 à Assise entendaient dire – et nous le répétons avec force et grande fermeté : ce n'est pas la vraie nature de

la religion. C'est au contraire son travestissement et il contribue à sa destruction. Contre ceci, on objecte : mais d'où savez-vous ce qu'est la vraie nature de la religion ? Votre prétention ne dérive-t-elle pas peut-être du fait que parmi vous la force de la religion s'est éteinte ? Et d'autres objecteront: mais existe-t-il vraiment une nature commune de la religion qui s'exprime dans toutes les religions et qui est donc valable pour toutes ? Nous devons affronter ces questions si nous voulons contester de façon réaliste et crédible le recours à la violence pour des motifs religieux. Ici se place une tâche fondamentale du dialogue interreligieux – une tâche qui doit être de nouveau soulignée par cette rencontre. Comme chrétien, je voudrais dire à ce sujet : oui, dans l'histoire on a aussi eu recours à la violence au nom de la foi chrétienne. Nous le reconnaissons, pleins de honte. Mais il est absolument clair que ceci a été une utilisation abusive de la foi chrétienne, en évidente opposition avec sa vraie nature. Le Dieu dans lequel nous chrétiens nous croyons est le Créateur et Père de tous les hommes, à partir duquel toutes les personnes sont frères et soeurs entre elles et constituent une unique famille. La Croix du Christ est pour nous le signe de Dieu qui, à la place de la violence, pose le fait de souffrir avec l'autre et d'aimer avec l'autre. Son nom est « Dieu de l'amour et de la paix » (2 Co 13, 11). C'est la tâche de tous ceux qui portent une responsabilité pour la foi chrétienne, de purifier continuellement la religion des chrétiens à partir de son centre intérieur, afin que – malgré la faiblesse de l'homme – elle soit vraiment un instrument de la paix de Dieu dans le monde.

Si une typologie fondamentale de violence est aujourd'hui motivée religieusement, mettant ainsi les religions face à la question de leur nature et nous contraignant tous à une purification, une seconde typologie de violence, à l'aspect multiforme, a une motivation exactement opposée : c'est la conséquence de l'absence de Dieu.[...] »

### **Exhortation apotolique Africae munus, 19 novembre 2011**

#### **L'islam**

94. Les Pères du Synode ont mis en évidence la complexité de la réalité musulmane sur le continent africain. Dans certains pays, une bonne entente règne entre chrétiens et musulmans ; en d'autres, les chrétiens locaux n'ont qu'une citoyenneté de second rang et des catholiques étrangers, religieux ou laïcs, ont du mal à obtenir visas et permis de séjour ; en d'autres, les éléments religieux et politiques ne sont pas suffisamment distingués, en d'autres enfin l'agressivité existe. J'exhorte l'Église,

dans toute situation, à persévérer dans l'estime des « musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes ». Si nous tous, croyants en Dieu, désirons servir la réconciliation, la justice et la paix, nous devons œuvrer ensemble pour bannir toutes les formes de discrimination, d'intolérance et de fondamentalisme confessionnel. Dans son œuvre sociale, l'Église ne fait pas de distinction religieuse. Elle aide qui est dans le besoin, qu'il soit chrétien, musulman ou animiste. Elle témoigne ainsi de l'amour de Dieu, créateur de tous et encourage les adeptes d'autres religions à une attitude respectueuse et à une réciprocité dans l'estime. J'invite toute l'Église à chercher, par un patient dialogue avec les musulmans, la reconnaissance juridique et pratique de la liberté religieuse, de telle sorte qu'en Afrique chaque citoyen jouisse, non seulement du droit au choix libre de sa religion et à l'exercice du culte, mais aussi du droit à la liberté de conscience. La liberté religieuse est la voie de la paix. »

### **Benoît XVI au Liban, 14-16 SEPTEMBRE 2012**

- **Entretien accordé aux journalistes au cours du vol vers le Liban-Vendredi 14 septembre 2012-**

« Le fondamentalisme est toujours une falsification de la religion. Il va contre l'essence de la religion qui veut réconcilier et créer la paix de Dieu dans le monde. Donc, la tâche de l'Église et des religions est se purifier, une haute purification de cette tentation de la religion est toujours nécessaire. Il est de notre tâche d'illuminer et de purifier les consciences et de rendre clair que

chaque homme est une image de Dieu, et nous devons respecter dans l'autre, non seulement son altérité, mais dans l'altérité, la réelle essence commune d'être image de Dieu et traiter l'autre comme une image de Dieu. Donc, le message fondamental de la religion doit être contre la violence qui en est une falsification – comme le fondamentalisme – et doit être l'éducation, l'illumination et la purification des consciences pour les rendre capables du dialogue, de la réconciliation et de la paix. »

- **Exhortation apostolique post-synodale, Ecclesia In Medio Oriente**

Le dialogue interreligieux

19. La nature et la vocation universelle de l'Église exigent qu'elle soit en dialogue avec les membres des autres religions. Ce dialogue est fondé au Moyen-Orient sur les liens spirituels et historiques qui unissent les chrétiens aux juifs et aux musulmans. Ce dialogue, qui n'est pas d'abord dicté par des considérations pragmatiques d'ordre politique ou social, repose avant tout sur des fondements théologiques qui interpellent la foi. Ils proviennent des Saintes Écritures et sont clairement définis dans la Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium*, et dans la Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, *Nostra aetate*. Juifs, chrétiens et musulmans, croient en Dieu Un, créateur de tous les hommes. Puissent les juifs, les chrétiens et les musulmans redécouvrir l'un des désirs divins, celui de l'unité et de l'harmonie de la famille humaine. Puissent les juifs, les chrétiens et les musulmans découvrir dans l'autre croyant un frère à respecter et à aimer pour donner en premier lieu sur leurs terres le beau témoignage de la sérénité et de la convivialité entre fils d'Abraham. Au lieu d'être instrumentalisée dans des conflits répétés et injustifiables pour un croyant authentique, la reconnaissance d'un Dieu unique peut – si elle est vécue avec un cœur pur – contribuer puissamment à la paix de la région et à la cohabitation respectueuse de ses *habitants*. [...]

23. L'Église catholique, fidèle à l'enseignement du Concile Vatican II, regarde les musulmans avec estime, eux qui rendent un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne, qui vénèrent Jésus comme prophète sans reconnaître toutefois sa divinité, et qui honorent Marie, sa mère virginale. Nous savons que la rencontre de l'islam et du christianisme a souvent pris la forme de la controverse doctrinale. Malheureusement, ces différences doctrinales ont servi de prétexte aux uns et aux autres pour justifier, au nom de la religion, des pratiques d'intolérance, de discrimination, de marginalisation et même de persécution.

24. Malgré ce constat, les chrétiens partagent avec les musulmans la même vie quotidienne au Moyen-Orient où leur présence n'est ni nouvelle ni accidentelle, mais historique. Faisant partie intégrante du Moyen-Orient, ils ont élaboré au long des siècles un type de relation avec leur entourage qui peut servir d'enseignement. Ils se sont laissés interpeller par la religiosité des musulmans, et ils ont continué, selon leurs moyens et dans la mesure du possible, à vivre et à promouvoir les valeurs de l'Évangile dans la culture ambiante. Il en résulte une symbiose particulière. C'est pourquoi, il est juste de reconnaître l'apport juif, chrétien et musulman dans la formation d'une culture riche propre au Moyen-Orient.

[...] 26. La liberté religieuse est le sommet de toutes les libertés. Elle est un droit sacré et inaliénable. Elle comprend à la fois, au niveau individuel et collectif, la liberté de suivre sa conscience en matière religieuse, et la liberté de culte. Elle inclut la liberté de choisir la religion que l'on juge être vraie et de manifester publiquement sa propre croyance. Il doit être possible de professer et de manifester librement sa religion et ses symboles, sans mettre en danger sa vie et sa liberté personnelle. La liberté religieuse s'enracine dans la dignité de la personne ; elle garantit la liberté morale et favorise le respect mutuel. Les juifs qui ont longtemps subi des hostilités souvent meurtrières, ne peuvent pas oublier les bienfaits de la liberté religieuse. Pour leur part, les musulmans partagent avec les chrétiens la conviction qu'aucune contrainte en matière religieuse, et encore moins par la force, n'est permise. Cette contrainte qui peut prendre des formes multiples et insidieuses aux plans personnel et social, culturel, administratif et politique, est contraire à la volonté de Dieu. Elle est une source d'instrumentalisation politico-religieuse, de discrimination et de violence qui peut conduire à la mort. Dieu veut la vie, non la mort. Il interdit le meurtre, même celui du meurtrier (cf. *Gn* 4, 15-16 ; 9, 5-6 ; *Ex* 20, 13).

27. La tolérance religieuse existe dans de nombreux pays, mais elle n'engage pas beaucoup car elle demeure limitée dans son champ d'action. Il est nécessaire de passer de la tolérance à la liberté religieuse. Ce pas n'est pas une porte ouverte au relativisme, comme l'affirment certains. Ce pas à franchir n'est pas une fissure ouverte dans la croyance, mais une reconsidération du rapport anthropologique à la religion et à Dieu. Il n'est pas une atteinte portée aux *vérités fondatrices* de la croyance, car, en dépit des divergences humaines et religieuses un rayon de vérité illumine tous les hommes. Nous savons bien que la vérité hors de Dieu n'existe pas comme un *en soi*. Elle serait alors une idole. La vérité ne peut se développer que dans l'altérité qui ouvre à Dieu qui veut faire connaître sa propre altérité à travers et dans mes frères humains. Ainsi, il ne

convient pas d'affirmer de manière excluante : *'je possède la vérité'*. La vérité n'est possédée par personne, mais elle est toujours un don qui nous appelle à un cheminement d'assimilation toujours plus profonde à la vérité. La vérité ne peut être connue et vécue que dans la liberté, c'est pourquoi, nous ne pouvons pas imposer la vérité à l'autre ; la vérité se dévoile seulement dans la rencontre d'amour.

28. Le monde entier fixe son attention sur le Moyen-Orient qui cherche sa voie. Puisse cette Région montrer que le vivre ensemble n'est pas une utopie et que la méfiance et le préjudice ne sont pas une fatalité. Les religions peuvent se mettre ensemble au service du bien commun et contribuer à l'épanouissement de chaque personne et à la construction de la société. Les chrétiens moyen-orientaux vivent depuis des siècles le dialogue islamo-chrétien. Pour eux, il s'agit du dialogue de et dans la vie quotidienne. Ils en connaissent les richesses et les limites. Ils vivent aussi le dialogue judéo-chrétien plus récent. Depuis longtemps existe également un dialogue bilatéral ou trilatéral d'intellectuels ou de théologiens juifs, chrétiens et musulmans. C'est là un laboratoire de rencontres et de recherches diverses qu'il faut promouvoir. Y contribuent efficacement tous les Instituts ou Centres catholiques divers – de philosophie, de théologie et d'autres encore –, qui sont nés au Moyen-Orient, il y a longtemps, et qui y travaillent dans des conditions parfois difficiles. Je les salue cordialement et les encourage à continuer leur œuvre de paix, sachant qu'il faut soutenir tout ce qui combat l'ignorance en favorisant la connaissance. L'union heureuse du dialogue de la vie quotidienne et de celui des intellectuels ou des théologiens contribuera certainement peu à peu, avec l'aide de Dieu, à améliorer la convivialité judéo-chrétienne, judéo-islamique, et islamo-chrétienne. C'est le souhait que je formule, et l'intention pour laquelle je prie.

- **Rencontre avec les Membres du gouvernement, des Institutions de la République, avec le corps diplomatique, les chefs religieux et les représentants du monde de la culture, Palais présidentiel Baabda, Samedi 15 septembre 2012**

« [...] Au Liban, la Chrétienté et l'Islam habitent le même espace depuis des siècles. Il n'est pas rare de voir dans la même famille les deux religions. Si dans une même famille cela est possible, pourquoi cela ne le serait-il pas au niveau de l'ensemble de la société ? La spécificité du Moyen-Orient se trouve dans le mélange séculaire de composantes diverses. Certes, elles se sont combattues, hélas aussi ! Une société plurielle n'existe qu'à cause du respect réciproque, du désir de connaître l'autre et du dialogue continu. Ce dialogue entre les hommes n'est possible que dans la conscience qu'il existe des valeurs communes à toutes les grandes cultures, parce qu'elles sont enracinées dans la nature de la personne humaine. Ces valeurs qui sont comme un substrat, expriment les traits authentiques et caractéristiques de l'humanité. Elles appartiennent aux droits de tout être humain. Dans l'affirmation de leur existence, les différentes religions apportent une contribution décisive. N'oublions pas que la liberté religieuse est le droit fondamental dont dépendent beaucoup d'autres. Professer et vivre librement sa religion sans mettre en danger sa vie et sa liberté doit être possible à quiconque. La perte ou l'affaiblissement de cette liberté prive la personne du droit sacré à une vie intègre sur le plan spirituel. La soi-disant tolérance n'élimine pas les discriminations, parfois elle les conforte même. Et sans l'ouverture au transcendant qui permet de trouver des réponses aux interrogations de son cœur sur le sens de la vie et sur la manière de vivre de façon morale, l'homme devient incapable d'agir selon la justice et de s'engager pour la paix. La liberté religieuse a une dimension sociale et politique indispensable à la paix ! Elle promet une coexistence et une vie harmonieuses par l'engagement commun au service de nobles causes et par la recherche de la vérité qui ne s'impose pas par la violence mais par « la force de la vérité elle-même » (Dignitatis Humanae 1), cette Vérité qui est en Dieu. Car la croyance vécue conduit invariablement à l'amour. La croyance authentique ne peut pas conduire à la mort. L'artisan de paix est humble et juste. Les croyants ont donc aujourd'hui un rôle essentiel, celui de témoigner de la paix qui vient de Dieu et qui est un don fait à tous dans la vie personnelle, familiale, sociale, politique et économique (cf. **Mt** 5, 9 ; **He** 12, 14). L'inaction des hommes de bien ne doit pas permettre au mal de triompher. Il est pire encore de ne rien faire. »

- **Rencontre avec les Jeunes, patriarcat maronite de Bkerké, Samedi 15 septembre 2012**

« [...] Le Christ vous invite à faire comme lui, à accueillir sans réserve l'autre, même s'il est d'appartenance culturelle, religieuse, nationale différente. Lui faire une place, le respecter, être bon envers lui, rend toujours plus riche d'humanité et fort de la paix du Seigneur. Je sais que beaucoup parmi vous participent aux diverses activités promues par les paroisses, les écoles, les mouvements, les associations. Il est beau de s'engager avec et pour les autres. Vivre ensemble des moments d'amitié et de joie permet de résister aux germes de division, toujours à combattre ! La

fraternité est une anticipation du ciel !

[...]Je voudrais saluer maintenant les jeunes musulmans qui sont avec nous ce soir. Je vous remercie pour votre présence qui est si importante. Vous êtes avec les jeunes chrétiens l'avenir de ce merveilleux pays et de l'ensemble du Moyen-Orient. Cherchez à le construire ensemble ! Et lorsque vous serez adultes, continuez de vivre la concorde dans l'unité avec les chrétiens. Car la beauté du Liban se trouve dans cette belle symbiose. Il faut que l'ensemble du Moyen-Orient, en vous regardant, comprenne que les musulmans et les chrétiens, l'Islam et la Chrétienté, peuvent vivre ensemble sans haine dans le respect des croyances de chacun pour bâtir ensemble une société libre et humaine.

J'ai appris également qu'il y a parmi nous des jeunes venus de Syrie. Je veux vous dire combien j'admire votre courage. Dites chez vous, à vos familles et à vos amis, que le Pape ne vous oublie pas. Dites autour de vous que le Pape est triste à cause de vos souffrances et de vos deuils. Il n'oublie pas la Syrie dans ses prières et ses préoccupations. Il n'oublie pas les Moyen-orientaux qui souffrent. Il est temps que musulmans et chrétiens s'unissent pour mettre fin à la violence et aux guerres. »

### **Benoît XVI à l'occasion de la présentation des vœux de Noël de la curie romaine, Vendredi 21 décembre 2012**

"Pour l'Église de notre temps, je vois surtout trois domaines de dialogue dans lesquels elle doit être présente, dans la lutte pour la personne humaine et pour ce que signifie être une personne humaine : le dialogue avec les États, le dialogue avec la société – qui inclut le dialogue avec les cultures et la science – et, enfin, le dialogue avec les religions. Dans tous ces dialogues, l'Église parle à partir de la lumière que lui offre la foi. Toutefois, elle incarne en même temps la mémoire de l'humanité qui, depuis les origines et à travers les temps, est la mémoire des expériences et des souffrances de l'humanité, dans laquelle l'Église a appris ce que signifie être humain, en expérimentant la limite et la grandeur, les possibilités et les limitations. La culture de l'Humain, dont elle se fait la garante, est née et s'est développée à partir de la rencontre entre la révélation de Dieu et l'existence humaine. [...]

Dans la situation actuelle de l'humanité, le dialogue des religions est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et il est par conséquent un devoir pour les chrétiens comme aussi pour les autres communautés religieuses. Ce dialogue des religions a différentes dimensions. Avant tout, il sera simplement un dialogue de la vie, un dialogue du partage pratique. On n'y parlera pas des grands thèmes de la foi – si Dieu est trinitaire ou comment il faut comprendre l'inspiration des Saintes Écritures etc. Il s'agit des problèmes concrets de la cohabitation et de la responsabilité commune pour la société, pour l'État, pour l'humanité. En cela, on doit apprendre à accepter l'autre dans sa diversité d'être et de pensée. Dans ce but, il est nécessaire de faire de la responsabilité commune pour la justice et pour la paix le critère fondamental de l'entretien. Un dialogue où il s'agit de paix et de justice, devient en soi, – au-delà de ce qui est simplement pragmatique – une lutte éthique pour la vérité et pour l'être humain ; un dialogue à propos des évaluations qui sont les prémisses à tout. Ainsi, simplement pragmatique dans un premier temps, le dialogue devient cependant aussi une lutte pour le juste mode d'être personne humaine. Même si les choix fondamentaux ne sont pas comme tels en discussion, les efforts autour d'une question concrète deviennent un processus où, par l'écoute de l'autre, les deux parties peuvent trouver purification et enrichissement. Ainsi, ces efforts peuvent aussi avoir le sens de pas communs vers l'unique vérité, sans que les choix fondamentaux soient changés. Si les deux parties partent d'une herméneutique de justice et de paix, la différence de fond ne disparaîtra pas, mais, entre elles grandira plutôt une proximité plus profonde.

Pour l'essence du dialogue interreligieux, deux règles sont aujourd'hui généralement considérées comme fondamentales :

1. **Le dialogue ne vise pas la conversion, mais bien la compréhension.** En cela, il se distingue de l'évangélisation, de la mission.
2. Conformément à cela, dans ce dialogue, **les deux parties restent consciemment dans leur identité**, qu'elles ne mettent pas en question dans le dialogue ni pour elles-mêmes ni pour les autres.

Ces règles sont justes. Mais je pense que, sous cette forme, elles sont formulées trop superficiellement. Oui, le dialogue ne vise pas la conversion, mais une meilleure compréhension réciproque – c'est juste. Cependant, la recherche de connaissance et de compréhension veut toujours être aussi un rapprochement de la vérité. Ainsi, les deux parties, en s'approchant pas à

pas de la vérité, avancent et sont en marche vers un plus grand partage, fondé sur l'unité de la vérité. En ce qui concerne le fait de rester fidèle à sa propre identité, ce serait trop peu, si par sa décision pour sa propre identité, le chrétien interrompait, pour ainsi dire, de sa propre volonté, le chemin vers la vérité. Son être chrétien deviendrait alors quelque chose d'arbitraire, un choix simplement factuel. Alors, évidemment, il ne prendrait pas en compte que dans la religion on touche à la vérité. À ce sujet, je dirais que le chrétien a la grande confiance fondamentale, ou mieux, la grande certitude fondamentale de pouvoir tranquillement prendre le large dans la vaste mer de la vérité, sans avoir à craindre pour son identité de chrétien. Certes, ce n'est pas nous qui possédons la vérité, mais c'est elle qui nous possède : le Christ qui est la Vérité nous a pris par la main, et sur le chemin de notre recherche passionnée de connaissance, nous savons que sa main nous tient fermement. Le fait d'être intérieurement soutenus par la main du Christ nous rend libres et en même temps assurés. *Libres* : si nous sommes soutenus par lui, nous pouvons ouvertement et sans peur, entrer dans tout dialogue. *Assurés*, nous le sommes, car le Christ ne nous abandonne pas, si nous ne nous détachons pas de lui. Unis à lui, nous sommes dans la lumière de la vérité.